

## Cinéma – Albert Serra



***Histoire de ma mort* met en scène l'incroyable rencontre de Casanova et de Dracula. Un film morbide et burlesque d'une sublime étrangeté qui a remporté le Léopard d'or du Festival de Locarno.**

PAR OLIVIER JOYARD

# 144

Parvenu au crépuscule de sa vie, comment l'illustre Casanova a-t-il affronté l'inéluctable ? Dans quels lieux, avec quelles femmes, quels compagnons ? Quelles odeurs l'entouraient, quelle lumière l'éclairait, à quoi ressemblait sa respiration ? Et ses mains... qu'aimaient-elles effleurer ? Ce genre de questions, inutiles et essentielles, personne d'autre qu'Albert Serra ne se les pose. Nul autre que lui ne possède la folie nécessaire. Le cinéma, bon élève, semble désormais occupé à travailler sur sa propre histoire, à produire indéfiniment du même. Au contraire, le réalisateur espagnol tente un passage en force inouï : tout recommencer à zéro, faire comme si cet art centenaire pouvait se réinventer, à partir de rien d'autre que l'expérience humaine profonde et la sensation aiguë du monde.

Durant les dix dernières années du xviii<sup>e</sup> siècle, il est établi que Giacomo Casanova a écrit ses *Mémoires* en langue française. Un ouvrage résumant le siècle des Lumières dont l'auteur a traversé de manière tumultueuse les trois derniers quarts. Intitulé *Histoire de ma vie*, le livre a été longtemps censuré. Il est réapparu sous sa forme définitive au cours du xx<sup>e</sup> siècle et fait maintenant partie des trésors de l'histoire littéraire – le manuscrit original a été acquis par la BnF en 2010 pour plus de sept millions d'euros grâce au soutien d'un mécène anonyme. Mais de la haute culture, Albert Serra se fiche. Son sujet se situe ailleurs. Il n'a pas tenté de suivre les traces de Casanova, ni de réaliser une adaptation des *Mémoires* du maître. Son film, troisième long-métrage de sa jeune carrière, s'appelle *Histoire de ma mort*. Plutôt qu'un commentaire, Serra invente un envers à l'œuvre de Casanova, une réécriture à la fois fidèle et destructrice.

Tout commence en Suisse pour se terminer dans les Carpates, lorsque Casanova croise la route d'un redoutable concurrent dans le domaine de la jouissance : Dracula. En réalité, Casanova fut bibliothécaire au château de Dux, en Bohême. Mais qu'importe. Un libertin et un vampire forment un beau casting. C'est dire les hauteurs auxquelles plane Serra en organisant le face-à-face. Les figures imposantes ne lui font pas peur. Son premier long-métrage *Honor de cavalleria* (2007), proposait une nouvelle vision de Don Quichotte. Son deuxième, *Le Chant des oiseaux* (2009), mettait en scène les Rois mages. Serra a développé

une approche du cinéma qui laisse peu de place aux conventions du récit bien ordonné. L'ennemi ? La dramatisation et la caractérisation des personnages. Autant dire l'ensemble de la production planétaire. *"Je n'aime pas le monde contemporain"*, assène opportunément Serra en interview. Il préfère poser la caméra et laisser la matière du réel s'imprimer à l'écran. Il filme les hommes, la nature, la poussière qui scintille sous l'effet de la lumière. À propos de son deuxième film, Serra a noté que celui-ci contenait des paysages et des personnages dont il ne savait rien a priori. Cela lui semblait une manière parfaite de débiter un film. Certes, son Casanova porte des costumes d'époque, mais il ne ressemble en rien à la figure volubile dont Fellini a fait le portrait dans son film de 1976. C'est un homme lancé dans des activités quotidiennes que la caméra de Serra enregistre : boire, manger, jouer des femmes, penser. Son mot d'ordre est clamé au détour d'un – rare – dialogue : *"il faut expérimenter !"*

À la fois austère et sensuel, burlesque et morbide, *Histoire de ma mort* fait parfois penser aux films, pourtant très différents, des maîtres portugais Manoel de Oliveira et João César Monteiro. Le mot "radical", s'il n'était pas dévoyé, lui conviendrait. Il a obtenu cet été la reconnaissance du Festival du film de Locarno, qui lui a décerné le Léopard d'or. Mais cette récompense majeure changera-t-elle la vie d'Albert Serra ? Peu probable. Ce garçon de 38 ans, qui a grandi dans la même ville que Salvador Dalí, son modèle, trace son chemin sans se soucier du dehors. Les cinéphiles "hard-core" vénèrent ses allures de dandy à moustache, ses présentations de film déjantées, son militantisme "antibourgeois", comme son arrogance de rock star. Quand il ne tourne pas de film (*Histoire de ma mort* est son premier long-métrage de fiction depuis cinq ans), il est sollicité par le milieu de l'art. En 2012, le Catalan a tourné chaque jour de la Documenta de Kassel *Les Trois Petits Cochons*, une œuvre monumentale de deux cents heures consacrée à Goethe, Hitler et Rainer Werner Fassbinder. Qu'ont-ils en commun, mis à part d'être allemands ? Décidément, personne ne se pose les mêmes questions qu'Albert Serra.

*Histoire de ma mort*, d'Albert Serra. Sortie le 23 octobre.